

Fritz Haber et son reflet changeant dans la Presse française

Rémi Franckowiak

▶ **To cite this version:**

Rémi Franckowiak. Fritz Haber et son reflet changeant dans la Presse française. 2014, pp.18-20. halshs-01906655

HAL Id: halshs-01906655
https://shs.hal.science/halshs-01906655

Submitted on 27 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

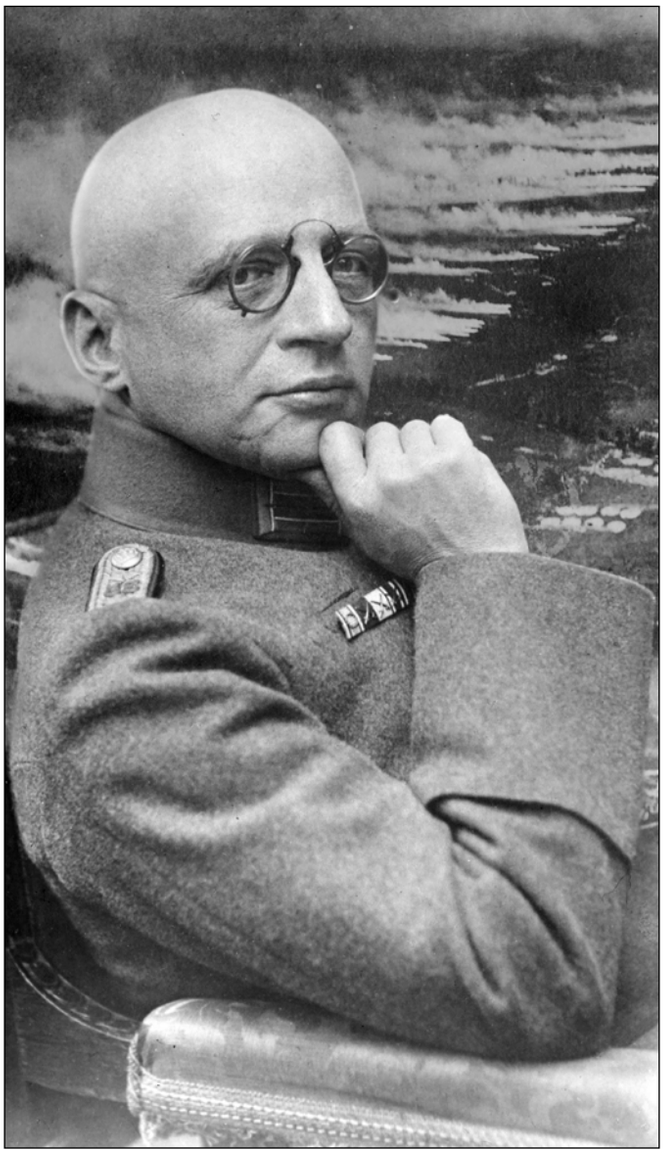
Fritz Haber et son reflet changeant dans la Presse française

Par **Rémi FRANCKOWIAK**
Maître de conférences HDR en histoire des sciences,
Université Lille 1

Fritz Haber (1868-1934), juif allemand converti au luthérianisme par nationalisme, a vendu en 1908 à la BASF [1] un procédé de production d'ammoniaque qui, à la fois, éloigna le spectre de Malthus [2], participa fortement à l'effort de guerre allemand et fit sa fortune. Septembre 1914 : la guerre de tranchées s'installe et Falkenhayn devient chef de l'état-major allemand. Il s'agit, pour lui, de retrouver de la mobilité sur le front grâce à l'appui de l'industrie chimique. Haber se propose alors de développer des gaz de combat (sous-produits de l'industrie des colorants) pourtant proscrits par le Traité de La Haye de 1899. Entouré entre autres des futurs Prix Nobel Hertz, Nernst, Franck, Bosch et Hahn, il met au point un gaz à base de chlore. Il va personnellement superviser sur le front près d'Ypres, en avril 1915, son installation et son lâché, dont les effets sont terribles. Choquée par ses actes, sa femme se donne la mort le mois suivant. Haber poursuit la mise au point d'autres gaz (entre autres l'ypérite). À la fin de la guerre, sur le point d'être inculpé comme criminel de guerre, il obtient néanmoins le prix Nobel pour l'année 1918. Scandale. Il continue par la suite, à l'Université de Berlin, à développer des poisons chimiques, dont le Zyklon B utilisé plus tard dans les chambres à gaz où une partie de sa famille périra. Il fuit l'Allemagne en 1933 pour s'installer à Cambridge et meurt en convalescence en Suisse en janvier 1934. La Presse française d'alors n'est pas sans méconnaître Haber dont, au final, elle ne retiendra presque que son engagement scientifique. La présentation qu'elle en fait est révélatrice de l'évolution en Europe du contexte économique et politique ; en particulier, la montée de l'antisémitisme ainsi que d'un nationalisme préférable au communisme, les compétitions et crises économiques, et le développement de partenariats scientifiques.

[1] Badische Anilin und Soda Fabrik : très importante entreprise chimique, créée en 1865, qui formera en 1925 le consortium IG Farben démantelé après-guerre pour collaboration avec le régime nazi.

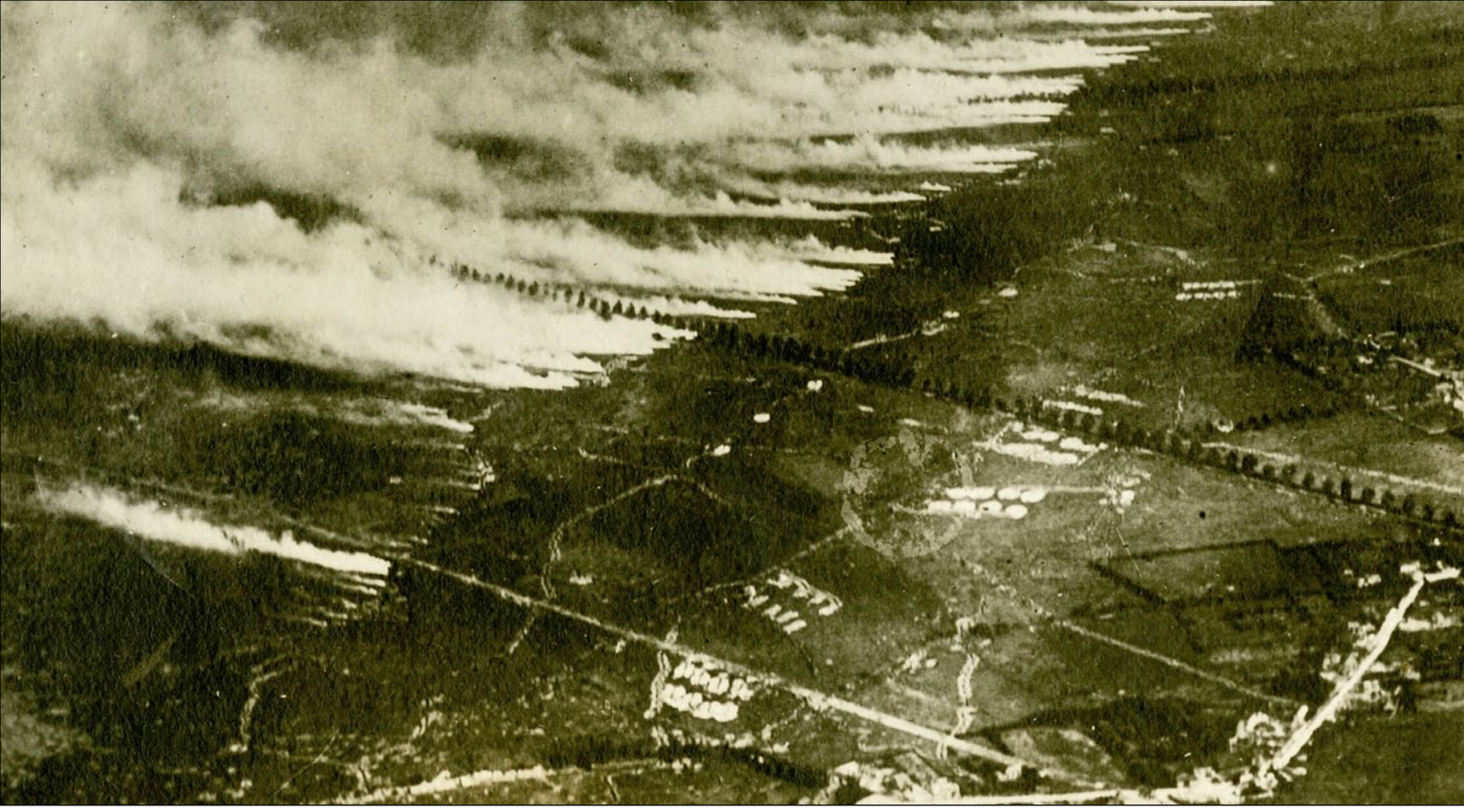
[2] Thomas Malthus prédit, en 1798, une catastrophe démographique : l'augmentation de la population ne peut être régulée alors que les ressources alimentaires sont limitées.



*

Sept. 1910, *Le mois chimique et électrochimique* : « Parmi les autres procédés appliquant l'arc électrique, il faut citer celui de M. Fritz Haber de Karlsruhe pour la synthèse de l'ammoniaque par l'azote et l'hydrogène et qui consiste éventuellement à faire réagir les deux gaz à une pression de 200 atmosphères en présence de l'osmium et de l'uranium, agissant comme agents catalytiques et à une température ne dépassant pas 500°. Avec l'appareil de démonstration, on obtient 90 gr. d'ammoniaque liquide par heure. Le procédé a été acheté par la 'Badische Anilin und Soda Fabrik' ».

3 fév. 1911, *L'Univers Israélite* : « L'empereur [Guillaume] a … [créé un] nouvel institut de recherches… à l'occasion du centenaire de l'Université de Berlin et dont un… israélite, le professeur Fritz Haber… a été nommé directeur ».



4 oct. 1914, *La Revue du mois* : « En qualité de représentants de la science et de l'art allemand, nous, soussignés, protestons solennellement devant le monde civilisé contre les mensonges et les calomnies dont nos ennemis tentent de salir la juste et noble cause de l'Allemagne… Il n'est pas vrai que l'Allemagne ait provoqué cette guerre… que nous fassions la guerre au mépris du droit des gens. Nos soldats ne commettent ni actes d'indiscipline ni cruautés… Croyez-nous ! Croyez que, dans cette lutte, nous irons jusqu'au bout en peuple civilisé… Nous vous en répondons sur notre nom et sur notre honneur. [93 signataires dont Fritz Haber] ».

Mai 1915, *Le Moniteur Scientifique* : « Le 22 avril, un rapport d'aviateur signala qu'une fumée jaune avait été aperçue de place en place entre Bixchoote et Langemarck… [et] arrivait sur les lignes alliées… Beaucoup tombèrent pour ne plus se relever… Il semble du reste que les Allemands aient l'intention de généraliser l'usage [de gaz suffocants] … ».

16 juin 1915, *Le Gaulois* : « Un cas extrêmement rare d'avancement rapide dans l'armée prussienne est celui du professeur Fritz Haber… [qui] était, lors de la déclaration de guerre, vice-maréchal des logis-chef dans la Landwehr. Sa religion (il est israélite) avait été, jusque-là, un obstacle à sa nomination au grade d'officier, mais l'état de choses nouveau a permis de faire de lui un capitaine… On affirme qu'il n'est pas étranger à la fabrication des gaz asphyxiants. Cela valait bien d'être nommé capitaine ».

Juin-juil. 1915, *La Science et la Vie* : « Depuis longtemps, à la vérité, les Ostwald et autres caporaux de la chimie allemande préparaient leur mauvais coup ».

10 août 1915, *Le Correspondant* : « La chimie meurtrière des Allemands… Les savants du pacifique Empire germanique ont fourni à l'armée de leur Maître les moyens de destruction les plus barbares et les plus cruels ».

14 déc. 1919, *Le Cri de Paris* : « Le Comité de savants suédois chargé de distribuer les prix Nobel a décerné une triple couronne d'or à trois savants allemands. …On avait toujours cru jusqu'ici que Nobel avait destiné ses prix à ceux qui, dans le courant de l'année, ont rendu dans leur spécialité les plus grands services à l'humanité. Or, le professeur Fritz Haber… est un des lauréats. Sans doute les découvertes de ce savant sur la production de l'ammoniaque et sa transformation en acide nitrique ont été profitables à l'agriculture. Mais, il n'est personne en Allemagne, ni en Suède, ni ailleurs, qui ne sache aujourd'hui que les inventions du Dr F. Haber ont surtout été utiles à l'artillerie allemande, pendant la guerre, et qu'il fut un des lanceurs des *gaz asphyxiants*, dont les Allemands eurent la gloire de se servir les premiers. Nobel avait-il prévu qu'un de ses prix serait un jour décerné à un homme qui a employé toute sa science à la destruction impitoyable de ses semblables ? Si les savants suédois avaient été invités à faire un tour du côté de Lens, de Reims ou de Verdun, ils auraient sans doute pu juger de visu des résultats scientifiques obtenus par celui à qui ils viennent de décerner un brevet d'humanisme ».

25 déc. 1921, *Le journal des débats politiques et littéraires* : « …M. Anatole France… est allé recevoir [à Stockholm] le prix Nobel de littérature en même temps que M. Nernst. …Il ne fut, cela s'entend, nullement question des services [que Nernst] a rendus au haut commandement militaire allemand en perfectionnant les gaz asphyxiants de compagnie avec son collègue de l'Université de Berlin, M. Fritz Haber, qui reçut il y a deux ans le même prix de chimie ».

Juin 1924, *La France Nouvelle* : « La chimie allemande dans ces dix dernières années, par Herr Fritz Haber : '…Au moment où la Guerre mondiale éclata, la chimie était, tant au point de vue purement scientifique qu'au point de vue de ses applications sur le terrain économique, plus avancée

et plus puissante en Allemagne que sous n'importe quelle autre latitude. …Notre supériorité s'expliquait ici par notre manière d'entendre et l'étude des sciences et l'organisation économiquement parlant' ».

15 sept. 1924, *L'Ouest-Éclair* : « Le professeur Fritz Haber qui fut, pendant la guerre, chef des laboratoires de l'armée allemande, est arrivé à New-York venant de Hambourg. Il a déclaré que l'Allemagne serait le premier pays du monde qui signerait un traité pour défendre l'emploi des gaz asphyxiants. …Les Américains pousseront-ils la candeur jusqu'à ajouter foi aux dires du professeur Fritz Haber ? Tout ce qu'on a surpris touchant le mystérieux travail de préparation guerrière qui s'effectue dans les usines du Reich fait penser, au contraire, que l'Allemagne, qui la première a employé les gaz asphyxiants, reste en situation d'expérimenter les découvertes de ses chimistes ».

23 oct. 1924, *L'Écho Annamite* : « Le professeur Fritz Haber, interviewé à Philadelphie, a déclaré que les hommes qui se trouvent actuellement dans la fleur de l'âge avaient des chances de vivre jusqu'à mille ans. Ce savant affirme qu'en effet la science fera prochainement des découvertes qui permettront d'éliminer les causes de vieillesse ou de mort ».

30 mars 1926, *Le Petit Parisien* : « Achetez demain le numéro de Pâques de *La Science et la Vie*. …Outre de nombreux articles d'actualité scientifique et technique, il faut lire : …une captivante enquête : 'La Science peut-elle contribuer à supprimer la guerre ?' où de hautes personnalités, telles que [Painlevé, Marconi, Branly, Einstein, Fritz Haber], font connaître leur opinion autorisée sur cette question, sous une forme aussi vivante que motivée… ».

6 nov. 1926, *La Presse* : « Un chimiste allemand, le professeur Fritz Haber, vient de se livrer à une série d'expériences pour déterminer la quantité [d'or] contenue dans l'eau [de mer] et les possibilités de son extraction ».

Juin 1931, *Bulletin de la Coopération intellectuelle / Société des Nations* : « …un comité temporaire de conseillers scientifiques… se réunira à Genève, les 17-18 juillet, sous la présidence de Mme Curie-Sklodovska, professeur à l'Université de Paris …Ce Comité aura notamment à répondre à la question suivante : 'De quelle manière la Coopération intellectuelle internationale pourrait-elle intervenir efficacement, soit en ce qui concerne la coordination du travail scientifique, soit en ce qui concerne l'économie du travail scientifique'… Les cinq personnalités suivantes ont été invitées à faire partie du Comité : [Cabrera de Madrid, Hallet Dale de Londres, Fritz Haber de Berlin, Langevin de Paris, Severi de Rome] ».

5 mai 1933, *La Croix* : « M. Rust, ministre de l'Instruction publique de Prusse, a mis de nouveau en congé une trentaine de professeurs [juifs] des Universités de Berlin et de Cologne. …On confirme de bonne source que le célèbre professeur [Fritz Haber] a demandé au ministre prussien des Cultes sa mise à la retraite à partir du 30 septembre ».

6 fév. 1934, *Le Madécasse* : « Bâle, le 1 – La mort du professeur Dr Fritz Haber, survenue dans la nuit du 30 janvier, fut tenue secrète jusqu'à jeudi. Le défunt était âgé de 66 ans… Haber, qui obtint le prix Nobel en 1918, était célèbre dans le monde entier pour sa découverte, faite en collaboration avec le professeur Bosch, des procédés de fabrication des composés de nitrate, partant du nitrogène atmosphérique ».

22 janv. 1935, *Le journal des débats politiques et littéraires* : « Le Dr Rust, ministre de l'instruction publique du Reich, a interdit aux fonctionnaires de son département de participer à la cérémonie commémorative que la société scientifique 'Empereur Guillaume' se proposait d'organiser en l'honneur du professeur Fritz Haber, décédé l'an dernier ».

Juil. 1936, *La Revue Juive de Genève* : « Dans un discours prononcé le 20 novembre 1935, M. Paul Reynaud, député et ancien ministre, dit entre autres : …Au moins 30 % des savants qui ont honoré l'Allemagne sont juifs et, chose qui paraît incroyable, l'homme qui, de l'aveu même des Allemands, a sauvé l'Allemagne pendant la guerre – ce n'est pas ce qu'il a fait de mieux – c'est le célèbre chimiste Fritz Haber, l'homme qui a trouvé le moyen d'extraire l'azote de l'air, de faire l'ammoniaque synthétique, ce qui a permis de fabriquer des explosifs, quand les Allemands ne purent plus recevoir du Chili des matières premières. Fritz Haber est mort il y a plusieurs mois, en Suisse, comme simple réfugié, ayant fui le régime hitlérien ».

14 Mai 1939, *Le Nouvelliste d'Indochine* : « Haber, d'un accord unanime, était reconnu comme le plus grand chimiste allemand. C'est l'homme qui, quelque temps après le début de la guerre, parvint à extraire l'azote de l'air atmosphérique pour la fabrication des explosifs et des engrais… C'est encore Haber qui construisit les grands laboratoires Leuna pour le trust de la teinture, qui rapportèrent d'innombrables millions à l'industrie allemande. Haber, lui-même, était millionnaire quand Hitler vint au pouvoir… Mais c'était un pacifiste fervent et, lorsque la législation antijuive fut mise en vigueur, Haber partit… William Pope lui assura un laboratoire à Cambridge où il poursuivit ses recherches. Jusqu'à sa mort…, il travailla sur le sucre et le caoutchouc synthétiques ». ■

